

Mais dans ce divin Cœur, foyer d'amour et source de bienfaits, elle se plaît à considérer spécialement le don qui renferme et résume tous les autres, le don qui parle davantage à notre cœur, le don qui se renouvelle tous les jours et à tout instant, qui demeure au milieu de nous, et se perpétuera jusqu'à la consommation des siècles.

Quoi de plus légitime ?

Dans la Passion de Notre-Seigneur, manifestation de son amour pour les hommes, la Sainte Eglise honore et célèbre les divers tourments, les divers instruments de cette divine Passion. "*In Redemptoris nostri Domini Jesu Christi sacratissima passione*, dit le Pape Innocent VI, *sic nos gloriari oportet, ut ipsius passionis cuncta mysteria dinumerantes et merita, singulis etiam ejus salutaribus instrumentis gloriemur.*" (Décret pour la fête de la Lance et des clous). Cette pieuse et touchante pratique, elle l'a apprise de son divin Maître Lui-même.

Notre-Seigneur en effet a révélé que, s'il avait voulu endurer tant de tourments dans sa passion, c'est afin que, méditant ces diverses manifestations de sa charité pour nous, nous lui en témoignions plus d'amour.

Ce que l'Eglise fait avec raison pour la Passion, pourquoi ne le ferait-elle pas pour le S. Sacrement, qui est le mémorial de la Passion ? *In quo recolitur memoria Passionis ejus*. La Sainte Eucharistie n'est-elle pas, plus encore peut-être que la Passion, le théâtre des prodiges, des miracles de l'amour divin, une sorte de *condensateur, d'accumulateur d'amour* !

Et on voudrait nous empêcher de considérer plus spécialement cette merveille d'amour, d'honorer le Cœur Eucharistique qui nous a donné ce gage suprême de son amour : *in finem dilexit eos* ?

Avouons que cette invention, si elle était humaine, serait une invention merveilleuse, bien digne du Cœur de Jésus et du cœur de l'homme. A ce titre seul, on